

## ***Espoir* n°176**

*Avant-Propos*, par Marc Fosseux, secrétaire général de la Fondation Charles de Gaulle

Chargée d'entretenir la mémoire de l'action du « plus illustre des Français », la Fondation Charles de Gaulle s'efforce d'en rappeler la portée chaque fois que des anniversaires ou des circonstances particulières en offrent l'occasion. Il faut bien le reconnaître, la portée des actes et des décisions de De Gaulle ne diminue pas avec le temps. Elle nous incite au contraire à méditer sur les défis contemporains que les générations actuelles ont à relever.

L'évocation du passé peut être féconde à condition qu'elle nous invite non pas à la nostalgie, encore moins à l'immobilisme, ce qui est le contraire du gaullisme, mais qu'elle nous incite au contraire à faire preuve de volonté et de lucidité dans une époque où les réalités sont impossibles à contourner.

Parmi ces réalités, il y a la Chine et la puissance considérable qu'elle a acquise, ou plutôt recouvrée diraient les historiens, en quelque trente ans, grâce à un effort extraordinaire de tout un peuple et à une culture millénaire capable d'absorber des règles du jeu définies au départ par le monde occidental.

La visite exceptionnelle que le président chinois, M. XI Jinping, a faite à la Fondation le 26 mars a montré à quel point la Chine est reconnaissante à l'égard de De Gaulle et de sa décision visionnaire de 1964. Elle fut également l'occasion de souligner que la coopération entre la France et la Chine, qui s'est constamment renforcée tout au long des cinquante dernières années, doit continuer à s'approfondir au bénéfice des deux pays.

Autre anniversaire symbolique, quoique passé un peu plus inaperçu, mais qui n'aurait probablement pas eu lieu de la même manière sans l'action de la Fondation Charles de Gaulle. A l'occasion de sa visite au Mexique début avril, le Président de la République a célébré, avec son homologue mexicain, le cinquantième anniversaire du célèbre voyage du général de Gaulle au Mexique au printemps 1964. La coopération entre la France et le Mexique s'est développée depuis cinquante ans dans de nombreux domaines, notamment culturels et économiques, avec des hauts et des bas, et cette commémoration s'inscrit dans un cycle de resserrement des relations politiques depuis quelques mois entre les deux pays.

Enfin, ce numéro d'*Espoir* rend compte d'une très intéressante journée d'études organisée en octobre 2013 sur les leçons du redressement économique de 1958.

Si l'Institut puis la Fondation Charles de Gaulle avaient déjà eu l'occasion d'organiser des colloques sur ce sujet, cette journée a apporté un regard nouveau sur les conditions qui ont permis un redressement rapide et durable de l'économie française, dans l'incrédulité d'un grand nombre de responsables de l'époque, jetant les bases d'une période d'expansion d'une dizaine d'années comme la France n'en a pas connu dans son histoire et ancrant son économie dans la compétition extérieure.

Les contributions de Frédéric Tristram, de Laurent Warlouzet, de Florence Descamps, de Nicolas Baverez et de Michel Hau, que je remercie chaleureusement, ont souligné fort justement que les facteurs clés de succès, pour employer une expression à la mode, ont été la surprise voire un certain goût du défi créé par les choix courageux assumés à contre-

courant de la pensée dominante, la priorité donnée au redressement de la compétitivité de l'appareil productif français, la rapidité dans la décision et dans l'exécution propres à restaurer la confiance, l'affirmation que la France tiendrait son rang et refuserait de se trouver reléguée dans la deuxième division économique de l'Europe.

Même si le contexte a fondamentalement changé depuis 1958, avec en particulier la disparition de certains leviers de politique économique, il est difficile de ne pas faire certains rapprochements avec la situation actuelle. A beaucoup d'égards, la France possède des atouts et des positions bien plus solides qu'en 1958, même s'ils ont eu tendance à s'affaiblir depuis plusieurs années. En choisissant l'effort plutôt que la facilité, l'audace plutôt que la timidité, la rapidité de décision et d'exécution plutôt que l'attentisme, la France a les moyens d'opérer un redressement de son économie comme elle le fit en 1958, à la surprise du monde entier.